

Avec la participation de :

Patrick Gouge
Gilles Ribert
Marion Vincent-Royol
Zabballin
Antoinette Martin
André Székérés
Mme Duboscq
Genevieve Trivier
Carine Lorenzoni
Gilles Le Groumellec
Jean-Paul Fenot
Ana Mazankine
Maryse Margraff
Jean-Louis Colas
Patrice Boudignat
Anne-Marie Charle
La société A2C matériaux
Club tricot de Savins
Cathy Nicolas
Christiane Charoze
Colette Gay
Marie-Claire Emilien
Suzanne Villeneuve
Marie-Françoise Bureau
Claire Frémeaux
Mémé Perrier
Ginette Besle
Annick Dubosc
Marie-Thérèse Rigon
Sonia Renouf
Alain Metayer
Gwenaëlle Caron
Alain Thiriot-Thoret
Michel Forget
Paul Etancelain

Act'art
Hervé Biseuil,
Jean-Christophe Schmitt,
Julie Trivier
Eric Boey et l'équipe technique

Communauté de communes Bassée-Montois
Roger Denormandie, Président
Serge Rossière-Rollin, Vice-Président à la culture
Anne-Cécile Bailly
Le comité de pilotage de la résidence mission

Les bénévoles du Cinéma « Le Renaissance » de Bray-sur-Seine

M. Dervillé, principal
Virginie Desodt-Soursou
Les élèves du collège J. Rostand de Bray-sur-seine

Mme Rezana, principale
Chantal Font
Les élèves du collège du Montois de Donnemarie-Dontilly

Angélique Roux et le personnel de la bibliothèque de Donnemarie-Dontilly
M. Delaveau et les bénévoles du Musée du Montois
Daniel Simonin et le musée départemental de la préhistoire de Nemours

Alice Joubert
Bénédicte Garby
Coline Davenne

Et tous ceux et celles rencontrés lors de la résidence mission

Le temps

Cidrerie de Donnemarie-Dontilly
Rue de la porte de Melun
Evocation volontairement fragmentée du paysage local et du site archéologique et industriel de la Ferme d'Isle, l'installation dans la cave de la cidrerie est une méditation sur l'espace. Entre proximité géographique et distance temporelle, Enrique Ramirez brouille avec malice le jeu de piste qui conduit notre regard pendant l'exploration des différentes strates temporelles d'un lieu.

La distance

Ferme de la Charrette
Villenauxe-la-Petite
Avec l'idée qu'un geste artistique doit contribuer à changer le regard, l'artiste convie les habitants à plusieurs projets participatifs qui pointent la distance entre l'art et l'artisanat, entre le paysage et le territoire. Plus que le résultat d'ateliers créatifs ou la valorisation d'un savoir-faire, les œuvres exposées dans la ferme de la Charrette permettent de s'aventurer à combler la distance entre l'art et soi.

Le rêves

Château de Flamboin - Gouaix
À l'image de l'artiste qui, assis en haut d'un mirador, surveille inlassablement un miroir d'eau noir sans fond et y projette ses rêves, les collégiens de Bray-sur-seine ont frotté d'anciens murs de pierre avec du fusain pour y projeter – eux aussi – les désirs secrets. Les œuvres exposées au Château de Flamboin nous placent dans une situation nouvelle : celle du commentateur à qui l'artiste donne la parole dans des entretiens filmés et celle, surtout, du regardeur qui laisse courir son imagination et donne une chance aux rêves d'aller loin.

Les histoires

Église - Savins
Comme autant de récits effacés, les petits bouts de papier blanc et vierge de toute inscription qui virevoltent sur les murs de pierre de l'église de Savins sont un hommage émouvant à ceux qui peuvent encore nous transmettre les histoires anciennes. L'artiste propose de saisir au vol et de nous transmettre une de ces histoires : celle d'un ancien charron dont le métier a aujourd'hui presque disparu.

ENRIQUE RAMIREZ

INSTALLATIONS ET PROJECTIONS VIDÉO
L'artiste convie les habitants à plusieurs projets artistiques

4 LIEUX D'EXPOSITIONS
29 JUIN AU 02 JUILLET
10H À 18H

DONNEMARIE-DONTILLY

SAVINS

GOUAIX

VILENAUXE-LA-PETITE

Le Musée Rural

J'ai pu seulement marcher et marcher encore, me souvenir, entrevoir, oublier, insister, redécouvrir, me perdre. Je ne me suis pas penché sur le sol comme l'entomologiste ou le géologue : je n'ai fait que passer, accueillir. J'ai vu ces choses, qui elles-mêmes, plus vite ou au contraire plus lentement qu'une vie d'homme, passent.

Philippe Jaccottet, *Paysages avec figures absentes*, 1976.

Introduction : La distance et le temps

Par Coline Davenne

Les mythologies personnelles sont au cœur de la pratique d'Enrique Ramirez, artiste chilien né en 1979, qui a pendant plusieurs mois sillonné les vallées de la Bassée et du Montois à la rencontre des habitants et de leurs histoires, du paysage et de son Histoire, en y projetant ses récits personnels, façonnés par des réminiscences historiques et géographiques de sa culture chilienne. Dans ce territoire dépourvu de lieu dédié à l'art et où, pourtant, le patrimoine — archéologie, naturel, religieux et industriel — est partout, l'artiste relativise avec humilité son propre rôle dans la société et met en doute le pouvoir social de l'art et de l'institution culturelle en milieu rural.



Photographie atelier Frottage - Elèves du collège Jean Rostand de Bray-sur-Seine, classe de Mme Virginie Desodt-Soursou

Et l'art, où est-il ? Et l'art, où est-il ? Cette question qu'il nous adresse sans cesse avec naïveté et étonnement résonne comme une litanie perdue dans le lointain. Là où aucun lieu ne concentre ni ne sacralise la présence de l'art dans le territoire, Enrique Ramírez, troublé de le trouver à la fois partout et nulle part, fait de son exposition un musée.

Sans opposer le rural, l'urbain et le contemporain, l'artiste s'est posé la question de l'utilité de l'art – et de son travail – en milieu rural. Où trouver l'art et qu'en faire dans un territoire qui n'a pas de lieu d'exposition de l'art contemporain ? Dès lors, quelles peuvent être la place et le rôle de l'artiste contemporain dans ce territoire ? En réponse à ces questions liminaires, qui ont aussi une vocation politique, mais pleines de modestie sur la capacité de l'artiste à être utile à la société, il a pris le parti d'explorer le territoire avec un œil neuf et d'infiltrer les composantes qui le lient à ces habitants.

Un musée pour le territoire

Son Musée Rural est une projection. Un pavé dans la mare. Une fuite en avant. Ce n'est pas un musée de la ruralité, des arts et traditions populaires ou des savoir-faire locaux, mais une rêverie dans laquelle il se plaît à imaginer ce que pourrait être ce musée du fait contemporain en milieu rural qu'il appelle de ses vœux. Le Musée Rural est le musée itinérant et fantaisiste d'un territoire qui se regarde et s'expose lui-même. C'est pour l'artiste une relecture de ce territoire au prisme de ses habitudes, de son expérience personnelle, de son passé et de sa culture. Le Musée Rural d'Enrique Ramírez est une création fragmentaire et poétique sur l'utilité et la présence de l'art hors des grandes agglomérations.

S'inscrivant dans la lignée de Thomas Hirschhorn qui exposait en 2004, avec l'aide des habitants, des chefs d'œuvres des collections du Musée National d'Art Moderne – Centre Georges Pompidou dans un Musée Précaire, au pied de la cité Albinet à Aubervilliers, l'artiste envisage la création d'un musée comme un geste qui est, avant tout, social. Il s'agit pour lui de penser les données qui régissent les liens entre les individus, leurs histoires et leur territoire. Prenant à bras le corps la mission qui lui a été confiée d'enrichir la rencontre entre les habitants et la création contemporaine, l'artiste leur a proposé de participer à l'élaboration et à la fabrication de certaines des œuvres exposées. Cette démarche éducative et participative est ce qui a guidé l'ensemble de ses actions tout au long de la résidence. À l'image du drapeau rouge consciencieusement tricoté par les membres du club de tricot de Savins, les œuvres ainsi créées pointent la différence entre art, artisanat et savoir-faire. Elles sont l'incarnation d'une vision de l'art comme créateur de lien social. Là où le musée n'est pas, l'artiste postule que permettre un changement de regard, ou une attention différente est déjà une forme d'art.

Accueillir les histoires et les rêves

Cette attention prend forme dans sa pratique artistique par des entretiens filmés qui sont le fruit de discussions et d'échanges. Si les récits personnels des gens qu'il rencontre sont habituellement retravaillés puis placés au centre de ses vidéos narratives, l'artiste choisit ici de les laisser bruts pour montrer l'affirmation d'une parole. À ceux qui ont bien voulu se prêter à l'exercice des portraits vidéo, il demande d'interroger leur relation à l'art et à la ruralité. Dans ces œuvres, présentées sans filtres, sur des moniteurs, les habitants du territoire parlent de leur rapport à l'art et se laissent progressivement aller à l'évocation de leurs histoires personnelles.

La projection d'un musée dans un territoire est aussi un moment de rêves qui permet de regrouper, pour un temps si court soit-il, une communauté autour d'une idée commune. Lorsqu'Alfredo Jaar a été invité à concevoir une intervention publique pour la ville de Skoghall en Suède, qui était à ce moment-là dépourvue d'équipement culturel,

il a d'abord offert à ses habitants, pour vingt-quatre heures, un musée de papier avant de le brûler intégralement. Il avait alors l'intention de révéler cette absence d'institution dans la ville. Un musée, itinérant ou temporaire, est avant tout un geste utopique qui porte en lui l'espoir de la création d'une institution. Si Alfredo Jaar a finalement été invité, dix ans après son intervention, à concevoir l'architecture d'un musée pérenne, l'idée d'Enrique Ramírez vise plus modestement à faire éclore un besoin et une envie d'art – qui existent déjà en germe – dans le territoire. Son Musée Rural est fait pour donner une chance aux rêves de se rencontrer, de se développer et d'aller loin.

Fragmentation et recomposition du paysage

Les artistes ont une responsabilité, celle d'avoir toujours conscience de l'endroit où ils se trouvent et de son histoire. Cette conscience se matérialise chez Enrique Ramírez par l'attention portée au paysage dont il fait le lieu où se confrontent différentes époques et de multiples strates temporelles, mais aussi spatiales. Il semble ainsi faire sienne l'affirmation de Giorgio Agamben qui écrit dans *Qu'est-ce que le contemporain ?* que « la voie d'accès au présent a nécessairement la forme d'une archéologie ». Il faut alors rechercher les traces des origines d'un lieu pour en comprendre le présent, et son histoire, par une exploration poétique et archéologique de celui-ci, en y projetant ses désirs. C'est une archéologie de ce qui est insaisissable dans le présent – qui tels des grains de sable nous filent entre les doigts – et de ce qui ne nous est jamais complètement accessible, que met en place l'artiste.

Cette exploration du patrimoine archéologique, et notamment du site de la Ferme d'Isle, le conduit à une méditation sur la notion de distance, celle qui sépare deux lieux ou deux époques, qu'ils soient proches ou lointains. C'est en ce sens que l'archéologie fascine Enrique Ramírez car elle engendre toujours un doute chez lui. C'est ce doute qui nous invite à nous interroger : les poteries présentées sont-elles des objets archéologiques du passé ou du présent ? L'artiste fait un pas de côté par rapport aux règles qui régissent le regard, nous permettant de regarder sur un même plan, passé et présent et d'en faire une lecture croisée.

Des particules en suspension

Quelques particules de bois en suspension dans l'atelier dans un ancien charron lui suffisent à évoquer, avec tristesse et mélancolie, le souvenir d'un passé situé dans un entre-deux. C'est aussi cette histoire de la ruralité modeste qu'il montre, celle des métiers sur le point de disparaître, dont les historiens n'étudient pas encore la portée, mais qui nous semblent, déjà, relever d'un siècle révolu. La sciure de bois de l'artisan fait face aux petits bouts de papier blanc et vierge de toute inscription qui flottent sur les murs

de l'église de Savins. Comme des récits de vie effacés, ou tombés dans l'oubli, ils incarnent une mémoire sur le point de disparaître. Papiers, sciure, poussière et sable sont comme des particules en suspension, qui se rejoignent pour évoquer l'état d'un territoire et de son évolution.

Se déjouant de la célébration romantique du paysage, du mythe de la ruralité perdue et d'une quête archéologique acharnée, l'artiste convoque pourtant ces éléments centraux pour le territoire (les paysages, la présence d'un important patrimoine archéologique, de savoir-faire ancestraux...) qu'il fragmente et relie ensuite les uns aux autres avec finesse et poésie dans une évocation lucide, narrative et forcément lacunaire d'un monde en recomposition.

Le Musée Rural est une projection. Une projection des histoires recueillies, de ses souvenirs fragmentés, des voix dont l'écho pourrait se perdre, des récits oubliés et des particules en suspension, qui hésitent entre mémoire et oubli.



www.residence-artiste77.fr/enrique-ramirez

Initiée par la DRAC Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication (Service du Développement et de l'Action Territoriale), la résidence mission arts numériques et vidéo est conduite par Act'art, opérateur culturel du Conseil départemental de Seine-et-Marne et la Communauté de communes Bassée Montois, en partenariat avec la Direction Culturelle du Département.